

2. ÉTUDE DES PERSONNAGES

Wang-Fô, le peintre

Wang-Fô est la **figure de l'artiste errant, habité uniquement par son art**. On ne sait d'ailleurs rien de lui ni de son passé, si ce n'est qu'il est **vieux** et qu'il est **peintre**.

Célèbre et reconnu par les plus hautes sphères de la société (l'Empereur possède toute une collection de ses œuvres), comme par l'ensemble de la population (« Les fermiers venaient le supplier de leur peindre un chien de garde, et les seigneurs voulaient de lui des images de soldats », p. 11), Wang-Fô préfère pourtant, plutôt que de mener une vie confortable, parcourir les routes à la recherche de nouveaux sujets à peindre et **vivre dans le plus grand dénuement**.

Le peintre se situe, dans tous les domaines de la vie physique, **au-delà des contingences matérielles** :

- pour manger, il échange « ses peintures contre une ration de bouillie de millet » (p. 7) ;
- lorsqu'il boit, c'est « pour se mettre en état de mieux peindre un ivrogne » (p. 8) ;
- les femmes ne l'intéressent pas car « la toile est [sa] seule maîtresse » (p. 19).

Wang-Fô est si détaché du monde terrestre et des réalités que même **l'attachement qu'il porte aux personnes qui l'entourent est toujours nuancé par la perception qu'il a des couleurs et de la beauté**. Ainsi, alors que la jeune femme de Ling vient de se suicider, il « la peignit une dernière fois, car il aimait cette teinte verte dont se recouvre la figure des morts » (p. 10). De même, tandis que la tête de Ling vient d'être coupée, il « admira la belle tâche écarlate que le sang de son disciple faisait sur le pavement de pierre verte » (p. 17).

Cette posture confère au peintre un **pouvoir : il donne vie à ses œuvres**. Ainsi, il apparaît comme un « sorcier » (p. 11) aux yeux du peuple et comme un « sage » (p. 11) aux yeux des prêtres. Ce dernier qualificatif est particulièrement parlant car il fait de Wang-Fô une **figure du philosophe** qui voit au-delà de l'apparence des choses et qui fait de la recherche de la beauté, de la vérité et du bonheur la quête absolue (« Wang-Fô aimait l'image des choses, et non les choses elles-mêmes », p. 7). En langue chinoise, « **Wang** » signifie « **roi** » et « **Fô** » signifie « **bonheur** » ; l'étymologie vient ainsi en renfort de cette lecture du texte.

Étude comparative : l'Empereur et Ling, le disciple

Ces deux personnages sont **construits en miroirs** autour de celui de Wang-Fô. D'ailleurs, ce thème du miroir apparaît lors de la description des deux jeunes hommes (voir p. 8 pour Ling et p. 14 pour l'Empereur).

Leurs points communs :

Contrairement à Wang-Fô, les deux jeunes hommes **sont situés par rapport à leur vie passée**. Pour chacun d'entre eux, la narratrice réalise **un récit rétrospectif** retraçant leur condition sociale, leur jeunesse et leur rencontre avec le vieux peintre. Ainsi, on apprend que l'Empereur et le jeune Ling ont mené des **vies préservées et confortables, mais solitaires** : « Ling avait grandi dans une maison d'où la richesse éliminait les hasards. Cette existence calfeutrée l'avait rendu timide » (p. 8), et pour l'Empereur : « on avait organisé autour de moi la solitude pour me permettre d'y grandir » (p. 15).

Leurs différences :

Malgré des similitudes, les deux personnages ne connaissent pas le même destin car, **lors de leur rencontre avec Wang-Fô, ils n'adoptent pas la même attitude**.

Ling fait preuve d'un **respect absolu** pour son maître et d'une **acceptation totale** de son enseignement. Ainsi, il adopte peu à peu la façon de vivre et de sentir du peintre, liquidant ses richesses (« Ling ferma derrière lui la porte de son passé », p. 10) et transcendant la mort de sa femme grâce à la pratique de l'art. À l'inverse, **l'attitude de l'Empereur est faite d'opposition** et de **jalousie** à l'égard du maître, et de **refus** et de **négation** face à son pouvoir (« toi dont les sortilèges m'ont dégouté de ce que je possède [...] je te hais », p. 17).

Ces différences aboutissent donc à des actions diamétralement opposées ; alors que **l'Empereur condamne Wang-Fô** à la mutilation, **Ling ressuscite pour le sauver**.

L'auteur propose ainsi **deux figures filiales antagonistes**. En effet, la notion de parenté à l'égard d'un **Wang-Fô, père spirituel**, est présente pour les deux personnages (« Ling coucha respectueusement le vieillard dans la chambre où ses père et mère étaient mort », p. 9).

La jeune femme de Ling

La jeune femme de Ling est un personnage qui n'a **pas de matière** : elle est « frêle comme un roseau » (p. 8). Sa présence puis sa disparition apparaissent comme les étapes du cheminement de Ling vers l'abandon de sa vie passée et vers la dévotion qu'il porte à Wang-Fô.

La mort de la jeune femme est donc inévitable car elle ne vit que pour son amour pour Ling. Et celui-ci va reporter cet amour sur Wang-Fô et son art. (« Depuis que Ling lui préférait les portraits que Wang-Fô faisait d'elle, son visage se flétrissait [...] », p.10). C'est le vieux peintre qui, symboliquement, lui vole son dernier souffle en la représentant dans ses peintures – il donne ainsi au rouleau de soie la vie qu'il ôte à son modèle.